

Introduction

■ Particularités de l'exercice et connaissances préalables

La version latine n'est pas un *pensum*, c'est-à-dire qu'elle n'est ni une tâche ennuyeuse ni une punition ; à l'origine, le mot latin *pensum* désignait en effet le poids de laine que l'esclave devait impérativement filer dans la journée.

La version latine n'est pas cette charge pesante et contraignante ; au contraire elle nous enrichit en mettant à l'exercice notre attention et notre rigueur, en mobilisant des connaissances que nous avons au préalable acquises, connaissance de la grammaire française sans laquelle la connaissance de la grammaire latine serait sans écho, connaissance de la morphologie latine, c'est-à-dire connaissance de la déclinaison des noms, adjectifs et pronoms et de la conjugaison des verbes sans laquelle il n'est guère possible de commencer à traduire un texte latin. Il vous faut aussi connaître la liste des conjonctions de coordination et de subordination latines qu'il faut bien identifier dans la phrase pour distinguer les différentes propositions qui la composent, ainsi que la liste des prépositions qui introduisent nombre de compléments circonstanciels ; la liste de ces liens logiques figure d'ailleurs en annexe et vous pouvez vous y reporter. Une fois cet apprentissage fait, vous pourrez commencer à traduire et à découvrir dans tous ses replis une langue qui est la mère de la vôtre et qui surtout vous fait découvrir dans leur intimité originale toute une pensée et toute une littérature dont les nôtres sont issues ; votre horizon s'en trouvera élargi et enrichi et vous trouverez à cet exercice un plaisir insoupçonné au départ, le plaisir de mesurer tout à la fois la proximité et l'éloignement de ce qui constitue vos origines. C'est en effet un exercice intellectuel exigeant, qui met à contribution en même temps votre présence d'esprit et votre aptitude à passer d'une langue à l'autre sans déformer le sens d'un texte, votre souplesse en même temps que votre rigueur. Et ce plaisir de l'exercice bien mené aiguïsera, je le souhaite, votre curiosité à l'égard du monde romain.

Pour mener à bien ce travail et pour satisfaire cette curiosité, il vous faudra consulter :

- **une grammaire**, par exemple le *Précis de grammaire des lettres latines*, collection Morisset/Gason-Thomas-Baudiffier/Magnard, 1986 ;
- **une syntaxe**, pour les plus avancés qui préparent les concours d'enseignement, par exemple la *Syntaxe latine* de A. Ernout et de F. Thomas, éditions Klincksieck, 1964 ;
- **une littérature**, par exemple *Les genres littéraires à Rome* de R. Martin et J. Gaillard, éditions Scodel, 1981 ;
- **une histoire**, par exemple *l'Histoire de la Rome antique, Les armes et les mots*, de Lucien Jerphagnon, collection « Pluriel », Hachette, 1987 ;
- **une chronologie** de l'histoire romaine en cas de besoin, comme la *Chronologie de la Rome antique*, de Yann Rivière, Points Histoire, 2000 ;
- éventuellement, **une grammaire française**, par exemple le *Précis de grammaire française* de Grevisse, éditions Duculot, 1992 ;
- bien sûr **un dictionnaire latin-français**, le *Gaffiot*, Hachette, 1934, depuis révisé, qui vous fournit, si vous savez le lire attentivement et jusqu'au bout de chaque rubrique, toutes les informations dont vous avez besoin ;
- éventuellement **un vocabulaire**, si vous souhaitez apprendre plus de vocabulaire que celui que vous découvrirez dans chaque version, par exemple le *Lexique nouveau de la langue latine*, de P. Guisard et de C. Laizé, Ellipses, 2007 ;
- et, pour vous consoler, pour vous donner du courage si vous débutez ou pour rafraîchir vos connaissances si vous êtes déjà bien avancés, vous pourrez recourir à l'ouvrage de Salomon Reinach, *Cornélie ou le latin sans pleurs*, Hachette, 1914, lui aussi réédité.

■ Présentation des textes de version

Les 140 versions qui vous sont proposées sont classées par genre littéraire et par auteur ; chaque genre fait l'objet d'une notice, de même que chaque auteur, et vous aurez intérêt à les lire avant de traduire de façon à vous mettre dans l'état d'esprit de ce genre et des circonstances dans lesquelles il a été écrit.

Chaque version apparaît ainsi :

- Quand il s'agit d'un sujet d'examen ou de concours, le texte latin est présenté dans la forme où il a été donné au concours, assez rarement assorti d'un libellé qu'il ne faut cependant pas manquer de lire attentivement ou de notes dont vous vous aiderez. Quand c'est un sujet de mon choix, il est précédé d'une courte introduction historique ou littéraire qui peut aussi vous éclairer et quelquefois de notes.
- La traduction juxtalinéaire en deux colonnes vient ensuite. Elle vous permet de suivre de près ce qui est à chaque instant traduit et suit, autant qu'il est possible, l'ordre d'apparition des mots dans le texte, ce qui est plus difficile

pour les textes en vers que pour les textes en prose. Cette traduction n'est pas pour autant du français de version latine et je me suis efforcée de la rendre dès cette étape lisible, correcte et claire.

- Cette traduction est suivie de notes explicatives, qui soulignent la structure des phrases quand elle aurait pu vous échapper, expliquent les difficultés grammaticales et syntaxiques et même précisent quelques faits de civilisation ou quelques références littéraires nécessaires à une bonne compréhension.
- Enfin une rubrique intitulée **Révisions** mentionne tous les points de grammaire qu'il était nécessaire de connaître pour mener à bien votre traduction et vous invite à les réviser ou à les apprendre pour entretenir ou acquérir une bonne connaissance de la syntaxe latine.

La version modèle que je vous présente est une version très difficile, puisqu'elle a été donnée en 2014 à l'une des plus exigeantes agrégations, l'Agrégation de Grammaire, qui cherche à contrôler chez les candidats toutes les solides connaissances qu'un grammairien doit avoir. Par surcroît et non sans humour, elle vous invite à la fois à des lectures attentives et à des traductions exigeantes sans lesquelles votre propre écriture ne peut s'enrichir. Enfin elle a le mérite d'être à la fois en prose et en vers.

Il ne faut donc pas vouloir commencer par traduire cette version, ni vous laisser rebuter par sa longueur. Il est bien d'autres versions plus courtes, plus faciles et plus riantes dans cet ouvrage par lesquelles vous pourrez commencer.

Mais elle nous permettra d'illustrer la méthode de cet ouvrage : c'est d'elle que nous extrairons quelques phrases modèles, en gras dans le texte ci-dessous, indispensables à la présentation d'une bonne méthode de traduction.

Version 0

De l'utilité de la lecture et des exercices de traduction

C. PLINIUS FUSCO SUO S.

Quaeris quemadmodum in secessu, quo iam diu frueris, putem te studere oportere. Utile in primis, et multi praecipunt, vel ex Graeco in Latinum vel ex Latino vertere in Graecum. Quo genere exercitationis proprietas splendorque verborum, copia figurarum, vis explicandi, praeterea imitatione optimorum similia inveniendi facultas paratur; **simul quae legentem fefellissent, transferentem fugere non possunt.** **Intellegentia ex hoc et iudicium acquiritur.** Nihil offuerit quae legeris hactenus, ut rem argumentumque teneas, quasi aemulum scribere lectisque conferre, ac sedulo pensitare, quid tu, quid ille commodius. Magna gratulatio si non nulla tu, magnus pudor si cuncta ille melius. Licebit interdum et notissima eligere et certare cum electis. **Audax haec, non tamen improba, quia secreta contentio; quamquam multos videmus eius**

modi certamina sibi cum multa laude sumpsisse, quosque subsequi satis habebant, dum non desperant, antecessisse. Poteris et quae dixeris post oblivionem retractare, multa retinere, plura transire, alia interscribere, alia rescribere. Laboriosum istud et taedio plenum, sed difficultate ipsa fructuosum, recalescere ex integro et resumere impetum fractum omissumque, postremo nova velut membra peracto corpori intexere nec tamen priora turbare.

Scio nunc tibi esse praecipuum studium orandi ; sed non ideo semper pugnacem hunc et quasi bellatorium stilum suaserim. Ut enim terrae variis mutatisque seminibus, ita ingenia nostra nunc hac nunc illa meditatione recoluntur. **Volo interdum aliquem ex historia locum apprendas, volo epistulam diligentius scribas.** Nam saepe in oratione quoque non historica modo sed prope poetica descriptionum necessitas incidit, et pressus sermo purusque ex epistulis petitur. Fas est et carmine remitti, non dico continuo et longo (id enim perfici nisi in otio non potest), sed hoc arguto et brevi, quod apte quantas libet occupationes curasque distinguit. Lusus vocantur ; sed hi lusus non minorem interdum gloriam quam seria consequuntur. Atque adeo (cur enim te ad versus non versibus adhorter ?).

**ut laus est cerae, mollis cedensque sequatur
si doctos digitos iussaue fiat opus
et nunc informet Martem castamve Minervam,
nunc Venerem effingat, nunc Veneris puerum ;
utque sacri fontes non sola incendia sistunt,
saepe etiam flores vernaue prata iuvant,
sic hominum ingenium flecti ducique per artes
non rigidas docta mobilitate decet.**

Itaque summi oratores, summi etiam viri sic se aut exercebant aut delectabant, immo delectabant exercebantque.

Agrégation de Grammaire, 2014 • Pline le Jeune, *Lettres*, VII, 9, 1-10

C. PLINIUS FUSCO SUO S.

Quaeris quemadmodum **1**
in secessu,
quo iam diu frueris,
putem te studere oportere.
Utile in primis,
et multi praecipunt
vel ex Graeco in Latinum vertere
vel ex Latino in Graecum.
Quo **2** genere exercitationis
paratur
proprietas splendorque verborum

Caius Pline salue son cher Fuscus.

Tu me demandes comment,
dans la retraite
dont tu jouis depuis longtemps déjà
je pense qu'il faut que tu travailles.
Il est utile avant tout,
et beaucoup le recommandent,
de traduire ou bien du grec en latin,
ou bien du latin en grec.
Car c'est par ce genre d'exercice
qu'on acquiert
la propriété et la richesse des mots,

copia figurarum,
vis explicandi,
praeterea imitatione optimorum
similia inveniendi facultas;
simul
quae legentem fefellissent, 3
transferentem fugere non possunt.
Intellegentia ex hoc acquiritur
et iudicium.
Nihil offerit 4
quae legeris 5 hactenus,
ut 6 rem argumentumque teneas,
quasi aemulum scribere
lectisque conferre,
ac sedulo pensitare,
quid tu,
quid ille commodius 7.
Magna gratulatio
si non nulla 8 tu melius,
magnus pudor
si cuncta ille.
Licebit interdum
et notissima eligere
et certare cum electis.
Audax haec contentio,
non tamen improba,
quia secreta;
quamquam 9 multos videmus
eius modi certamina sumpsisse
sibi cum multa laude,
-que antecessisse
quos 10 subsequi satis habebant,
dum 11 non desperant.
Poteris et
quae dixeris post oblivionem retractare,
multa retinere,
plura transire,
alia interscribere, alia rescribere.
Laboriosum istud et taedio plenum,
sed difficultate ipsa fructuosum
recalescere et resumere ex integro

nombre de figures,
la puissance du développement,
et en outre, par l'imitation des meilleurs,
l'aptitude à inventer les mêmes tours qu'eux ;
en même temps,
ce qui aurait échappé à l'attention du lecteur
ne peut se dérober au traducteur.
C'est l'intelligence qu'on acquiert par là
en même temps que le jugement.
Il ne te nuirait effectivement en rien,
quant aux lectures que tu as seulement faites
pour en retenir le thème et l'argumentation,
de les réécrire comme pour les égaler,
de les comparer avec celles que tu as faites
et de peser consciencieusement
ce que toi,
ce que lui, vous avez écrit de meilleur.
Ce serait tout à ton honneur
si c'est mieux pour toi en quelques endroits,
tout à ta honte
si c'est mieux pour lui partout.
Il sera permis de temps à autre
et de choisir les ouvrages les plus fameux,
et de rivaliser avec ceux que tu auras choisis.
C'est une rivalité audacieuse,
sans être pourtant condamnable
puisque'elle est secrète ;
du reste, nous voyons que beaucoup
ont entrepris des compétitions de ce genre
avec pour eux-mêmes beaucoup d'éloges
et qu'ils ont dépassé
ceux qu'ils se contentaient de suivre
sans désespérer.
Tu pourras aussi
remanier tes discours après les avoir oubliés,
en conserver bien des passages,
en éliminer davantage,
en ajouter de nouveaux, en réécrire d'autres.
C'est une tâche laborieuse et remplie d'ennui,
mais fructueuse par sa difficulté même
que de réchauffer et de ressaisir intact

impetum fractum omissumque,
postremo intexere
nova velut membra
peracto corpori
nec tamen priora turbare.
Scio nunc
tibi esse praecipuum studium orandi;
sed non ideo suaserim ⁴
semper pugnacem hunc stilum
et quasi bellatorium.
Ut ¹² enim terrae
recoluntur,
variis mutatisque seminibus
ita ¹² ingenia nostra
nunc hac nunc illa meditatione.
Volo ¹³ interdum
aliquem ex historia locum apprendas,
volo ¹³ scribas epistulam
diligentius.
Nam saepe in oratione
descriptionum necessitas incidit quoque
non historica modo
sed prope poetica,
et ex epistulis
pressus sermo purusque petitur.
Fas est et
carmine remitti ¹⁴,
non dico continuo et longo
(id enim perfici nisi in otio non potest),
sed hoc arguto et brevi,
quod apte distinguit
quantas libet occupationes curasque.
Lusus vocantur;
sed hi lusus interdum consequuntur
non minorem gloriam
quam seria.
Atque adeo
(cur enim te non adhorter
ad versus versus ?)

l'élan après qu'il a été brisé et oublié,
d'insérer enfin
des membres pour ainsi dire nouveaux
dans un corps déjà achevé,
sans pourtant troubler l'ordre des précédents.
Je sais qu'à présent
tu as surtout le goût de l'art oratoire;
mais, pour cette raison, je ne te conseillerais pas
ce style toujours pugnace
et pour ainsi dire belliqueux.
Car de même que la culture des terres
est renouvelée
par des semences variées et nouvelles,
de même la culture de nos esprits l'est
tantôt par un exercice, tantôt par un autre.
Je veux que parfois
tu t'attaques à un sujet historique,
mais je veux que tu rédiges une lettre
avec plus de soin encore.
Car souvent dans un discours
la nécessité de descriptions survient aussi
non seulement historique,
mais aussi pour ainsi dire poétique,
et c'est par la correspondance
qu'on obtient une expression concise et épurée.
Il est également légitime
de se détendre par l'écriture d'un poème
je ne dis pas sans fin et trop long
(car cela ne peut être achevé que dans le calme),
mais un poème pénétrant et court
qui interrompt aisément
tes occupations et tes soucis, si grands soient-ils.
On appelle cela divertissement;
mais ces divertissements obtiennent parfois
une gloire qui n'est pas moindre
que celle des ouvrages sérieux.
Et d'ailleurs
(pourquoi en effet ne t'exhorterai-je pas
aux vers par des vers ?)

ut 12 laus est cerae,
 mollis cedensque si 15
 sequatur doctos digitos
 iussaque fiat opus
 et nunc informat Martem
 castamve Minervam,
 nunc Venerem effingat,
 nunc Veneris puerum;
 utque 12 sacri fontes
 non sola incendia sistunt,
 saepe etiam iuvant
 flores vernaque prata,
 sic 12 hominum ingenium decet
 flecti duci que 14
 docta mobilitate
 per artes non rigidas.

de même qu'on loue la cire
 si, molle et tendre,
 elle obéit aux doigts savants,
 si elle se modèle comme on le lui a commandé
 et représente tantôt Mars
 ou la chaste Minerve,
 si elle figure tantôt Vénus,
 tantôt le fils de Vénus;
 et de même que les sources sacrées
 ne se contentent pas d'éteindre les incendies
 mais qu'elles charment souvent aussi
 les fleurs et les prairies printanières,
 de même il convient que l'esprit humain
 soit infléchi et conduit
 avec une savante souplesse
 par des arts dépourvus de raideur.

Itaque summi oratores,
 summi etiam viri
 sic se aut exercebant aut delectabant,
 immo delectabant exercebantque.

C'est pourquoi les plus grands orateurs,
 et même les plus grands hommes
 s'exerçaient ou se divertissaient ainsi,
 ou plutôt se divertissaient et s'exerçaient ainsi.

- 1 **quemadmodum...putem** : subordonnée interrogative indirecte, toujours au subjonctif, complément de **quaeris**.
- 2 **quo genere exercitationis** : **quo** est un relatif de liaison, toujours en tête de phrase et à traduire par un démonstratif et une conjonction de coordination, *car par ce genre d'exercice*.
- 3 **quae...fefellerent** : relative; le subjonctif plus-que-parfait y exprime un irréel du passé.
- 4 **offuerit** : subjonctif plus-que-parfait; il exprime l'affirmation atténuée; à traduire par un conditionnel; il en est de même un peu plus pour **suaserim**.
- 5 **quae legeris** : relative au subjonctif parfait par attraction modale; elle dépend d'une proposition au subjonctif; lui garder son sens de simple relative.
- 6 **hactenus ut** : locution conjonctive de but suivie d'un subjonctif, *seulement dans le but de*.
- 7 **quid tu, quid ille commodius** : interrogatives indirectes; rétablir le verbe **scribo** en ellipse.
- 8 **non nulla** : **non** placé devant une autre négation porte uniquement sur celle-ci; **non nullus**, *pas aucun donc quelques uns*. Se souvenir qu'inversement **non**, placé après une autre négation la renforce, **nullus non**, *tous*.
- 9 **quamquam** : n'est pas ici un subordonnant, mais un simple adverbe de coordination, *du reste, d'ailleurs*.

- 10 **quos subsequi satis habebant**: sous-entendre un antécédent **eos**, complément d'objet direct de **antecessisse**; **quos** est à la fois complément de **habebant** et de **subsequi**.
- 11 **dum non desperant**: **dum** suivi de l'indicatif présent signifie *pendant que*, mais se traduit aisément par un gérondif français, *en ne désespérant pas*, ou encore *sans désespérer*.
- 12 **ut...ita**: corrélatifs, *de même que... de même*; plus loin, **ut...sic** a le même sens.
- 13 **volo...appendas** et **volo scribas**: construction de **volo** en parataxe, avec un subjonctif et sans mot subordonnant.
- 14 **remitti**: bien reconnaître l'infinitif présent passif, *être reposé, être détendu*; plus loin, **flecti** et **duci** sont aussi deux infinitifs présents passifs.
- 15 **si...sequatur**: **si** + subjonctif présent, exprime un potentiel.

🔍 Révisions

- ▶ Les interrogatives indirectes, les relatifs de liaison, la relative au subjonctif, le subjonctif dans une principale, l'emploi adverbial de **quamquam**, l'emploi de **dum**, les corrélatifs **ut...ita** et **ut...sic**, la construction en parataxe de certains verbes et le potentiel dans les subordonnées de condition.

Nous prendrons, dans cette lettre de Pline le Jeune, les phrases en gras pour y travailler comme un débutant doit apprendre à le faire et comme les latinistes confirmés doivent continuer de le faire.

■ Méthode

À la différence de la langue française, dans laquelle c'est l'ordre des mots qui fait leur fonction, le latin dispose d'une flexion des noms, adjectifs et pronoms qui lui permet de placer ces mots où il veut dans la phrase puisque c'est leur désinence, c'est-à-dire leur terminaison, qui indique leur fonction; ainsi le complément d'objet direct à l'accusatif peut se trouver en tête de phrase et le verbe ou le sujet au nominatif tout à la fin. Traduire les mots dans l'ordre de la phrase latine en négligeant leur désinence et en se jetant sur un dictionnaire pour en trouver le sens, comme vous êtes habitués à le faire dans la plupart des langues modernes, ne peut donc vous conduire qu'à l'échec.

Traduire, c'est donc lire la phrase entière, puis y souligner le ou les verbes conjugués, y encadrer les mots subordonnants, puis chercher à l'intérieur de chaque proposition un nominatif singulier ou pluriel en fonction de la personne du verbe, précédé ou non d'un complément du nom au génitif, complété ou non par un complément d'attribution au datif, ou par toutes sortes de compléments circonstanciels le plus souvent annoncés par des prépositions. Tout cela justifie que